

# “Ce n’est pas le moment de traiter avec Dieu de choses sans importance”

*Avec ce numéro débute une réflexion (mais aussi une étude) sur la vie religieuse. Ceci nous accompagnera durant toute l’année 2010. Lieux et situations: le désert et la solitude. Sa naissance, le développement du concept des vœux et comment ils sont compris aujourd’hui. Forte insistance sur la figure de Jésus. Engagement personnel qui devrait se faire engagement communautaire. L’intériorité, la prière et le travail, autant de pistes qui nous aident à méditer*

**D**urant les trois premiers siècles de la tradition chrétienne on ne connaissait pas les vœux comme nous les exprimons aujourd’hui. Cependant, la consécration des personnes de ce temps à l’Évangile, avait une signification de don total à Dieu, presque en solidarité avec la vie des martyrs de la même époque, surtout dans le milieu féminin.

Quand les Mères et les Pères du Désert entrevoient ce chemin, quand ils découvrent par intuition qu’ils ont le droit de vivre l’Évangile en toute simplicité et commencent à le comprendre, on ne professait aucun vœu, ni publiquement ni secrètement. Dans les premiers pas de ce style de vie, on parle plus de pacte ou de promesse. Souvent on fait davantage référence aux commandements qu’aux conseils évangéliques comme nous le comprenons aujourd’hui. Cette intuition était née simplement en contemplant la réalité, l’Église, tandis que le christianisme commençait à croître en puissance. Le christianisme, en effet, n’était déjà plus celui de la

diaspora, des chrétiens engagés dans des petits groupes, dans les différentes parties de l’empire. Il s’agissait déjà d’un christianisme qui célébrait ses noces avec le pouvoir temporel. Être chrétien constituait une garantie et un privilège social. Quand débutent ces premiers pas de vie religieuse à l’intérieur de l’Église, le christianisme avait souffert de profonds changements. Au milieu de ces pas, l’expérience des premiers (ères) anachorètes s’entrevit comme un bourgeon et un rêve alternatif. Nos pères et nos mères dans la foi eurent l’intuition de quelque chose, et ouvrirent seulement le chemin, un chemin qui, comme le chante, le poète, «se fait en marchant» (Machado).

Ces personnes inaugurent un rythme qui, au long des siècles, deviendra comme une inspiration pour beaucoup. Ceci est l’utopie dans le sens le plus beau et le plus profond. Utopie comme constante qui accompagne tous les peuples. La recherche de la «*Tierra sin mal*» - «Terre sans Mal»-, dirait le peuple des Guaranies. Nous pourrions



*Ancienne fresque de l’anachorète S. Onofrio*

l’appeler Royaume. C’est l’utopie qui nous alimente et qui nous accompagne comme dit Edouardo Galeano: Comme un horizon. Et j’avance de deux pas et il s’éloigne de deux pas: *l’horizon s’éloigne*. Et j’avance de dix pas et il s’éloigne de dix pas. À quoi cela sert-il? Il sert à ceci: à avancer sur le chemin. Cette recherche des hommes et des femmes naît dans un contexte concret; dans cette recherche il

n'existe pas encore l'idée des vœux, mais cette recherche s'articule autour de simples désirs d'authenticité et d'amour de l'Évangile, lu dans la vie de Jésus. Dans cette recherche nous découvrons quelques aspects qui sont comme des piliers fondamentaux de cette expérience et autour desquels se construit, se forme, se fait et se refait ce rêve

### Le désert

La première intuition est celle de marcher dans le désert. Cette intuition pourrait s'appeler «l'ubication\*» géographique. Ceci revêt une importance suprême dans la vie religieuse. Aux premiers siècles elle se concrétise à partir de l'expérience du désert, tandis que le christianisme officiel commençait déjà à se développer au centre du pouvoir politique et social, temps où elle devait être aussi l'église avec ses représentants officiels. Pour ces premières femmes et ces hommes chercheurs de Dieu, ces noces célébrées entre le christianisme et le pouvoir politique ne donnaient pas la possibilité de vivre l'Évangile, elles liaient, atta-

chaient la liberté évangélique et l'amour pour Jésus. À partir de là, on revendiquait humblement un espace différent: le désert. Nous pourrions le traduire comme tous les mondes périphériques que nous connaissons dans notre histoire. Elles et eux ont l'intuition que pour reprendre contact avec la simplicité évangélique il faut se séparer de ces noces et pour cela, ils cherchent un lieu géographique de séparation.

Au tout début, le désert constitue le lieu significatif qui permet le recommencement. À partir de là il se change en lieu symbolique C'est la décentralisation du pouvoir. De cette perspective nous pourrions réinterpréter l'antique adage qui proposait la vie religieuse (VR) comme une fuite du monde. En réalité ces personnes s'enfuirent du monde, du centre du pouvoir. La VR sortit des choses vaines qui n'ont rien à voir avec un projet humain de plénitude. Le désert donne sens à cette recherche qui les porte à occuper des lieux périphériques d'attentes et de rêves. Mais le désert a encore un autre sens. Il est le lieu du dénuement

qui permet la rencontre, l'espace où croît la sensibilité. Pour elles et eux, le désert était quelque chose de réel qui faisait partie de leur géographie, de leur milieu ambiant. Ils n'eurent pas à l'inventer, mais plutôt à «le suivre», à se laisser attirer et séduire. Comme toute personne qui vit en des lieux silencieux, elle et eux apprirent à écouter, et à reconnaître les houles délicates de la Présence et de l'Absence divines. Le désert est le lieu des sens, lieu de pauvreté, et également lieu d'impuissance, là où les personnes n'ont guère d'appuis. Cette impuissance permet de mettre sa confiance en Quelqu'Un, et, à partir de cette confiance, de continuer à vivre dans une veille constante, jusqu'à Le reconnaître. L'option du désert est de pouvoir en être là où l'on peut voir et jouir le plus possible de sa divine compagnie... Postérieurement, Thérèse d'Avila (un exemple parmi tant d'autres), comme les premiers pères et mères du désert, revendique un espace alternatif dans lequel se retrouver avec la fraîcheur de la «règle primitive»... *Etant donné que «ce n'est pas le moment de traiter avec Dieu de choses sans importance».*

### La solitude

Toutes et tous nous sommes nés de l'expérience de la solitude. Bien que nombreux à vivre ensemble, bien qu'ayant comme charisme quelque chose que nous partageons communautairement, la solitude est un des piliers les plus significatifs. Dans cette économie de vie, elle signifie surtout recouvrement de l'unité. Les premières (ers) ermites sont maîtres de vie en harmonie, en unité. Non pas l'expérience de l'isolement mais celle d'être un avec tous et tout. Ce sont

*Désert du Sahara au crépuscule*





Giotto, Marie Madeleine Ermite, dans la grotte de la Ste Baume, Basilique St François, Assise. Fresque représentant le prêtre-moine qui lui remet le vêtement

les paroles de Jésus que Jean recueille parce qu'il a la même nostalgie (Jn. 17,11). Le choix de la solitude leur donnait la possibilité de vivre la rencontre. Elles et eux intentaient cette unité même avec les lions du désert. C'est le rêve de la paix messianique d'Isaïe 11 dans lequel des identités et des histoires différentes apprennent à vivre ensemble: «...le loup habitera avec l'agneau, la panthère se couchera près du chevreau. Le veau et le lionceau seront nourris ensemble et un petit garçon les conduira. La vache et l'ourse auront même pâture, leurs petits même gîte. Le lion, comme le bœuf mangera du foin. Le nourrisson s'amusera sur le nid du cobra. Sur le trou de la vipère, le jeune enfant étendra la main. Il ne se fera ni mal, ni destruction sur ma montagne sainte.»

Comment pouvons-nous retrouver le sens de la solitude comme choix? Comment retrouver le sens de la solitude, comme chemin de retour à l'unité et à l'harmonie?

Au niveau politique également la solitude a une signification très belle: celle de refuser les idoles. Dans un christianisme qui com-

mençait déjà à avoir besoin de beaucoup d'appuis pour pouvoir vivre la foi, eux et elles disent qu'on n'a besoin de rien. On n'a besoin que de cette lutte dans la recherche pour pouvoir Le rencontrer. La solitude c'est: «Je n'ai d'autres seigneurs». Et quand le disent Thérèse, et les autres mystiques, cela contient toute cette force: dans la vie tu entres, avec ton rêve, avec ta passion, et entrent aussi tous les autres, non comme des patrons, mais comme des compagnes, des compagnons. Voilà l'éthique authentique, ne vouloir ni idoles, ni privilèges. Cela ne naît point de l'arrogance de qui pense qu'il fera tout, seul, mais de l'expérience du: «Dieu seul suffit», qui est une déclaration d'amour dans le sentiment intense de vivre la vie.

### La mémoire des Ecritures

Le contact qu'ils (les pères et les mères) avaient avec la Parole, surtout les femmes, s'opérait à travers l'écoute. Ils n'avaient pas de livres et la majeure partie des femmes ne savaient pas lire. Quelques anachorètes descendaient quelquefois, allaient à l'Eglise, écoutaient la

Parole de Dieu, puis retournaient au désert. Le contact qu'ils ont avec l'Ecriture se passe par l'écoute et la mémoire. Pour s'alimenter, plutôt que lire, ils doivent faire mémoire. C'est cela la vie des pauvres. Dans le monde précaire des gens, les choses écrites sont très peu nombreuses. Ce qui parle c'est la mémoire, évoquer de nouveau quelque chose. C'est la raison pour laquelle l'expression la plus belle de la prière des mères et des pères du désert c'est celle que la tradition a appelée la prière du cœur. Ils apprenaient des versets des Ecritures pour pouvoir les répéter, jusqu'à ce qu'ils parviennent à intérioriser toute la profondeur du mystère. Comme dit le Thomas Merton *nous devenons contemplatifs quand Dieu se révèle à Lui-même en nous*. C'est une expérience vécue. Répéter, dans la pédagogie mystique ou spirituelle, est extrêmement important. Répéter des gestes, prendre contact, interchanger jusqu'à ce que l'ambiance devienne plus chaude. Ce sont les paroles du psaume 85, 9-10: *J'écoute ce que dit Dieu, le Seigneur ; Il dit: «Paix», pour son peuple et pour ses fidèles*. Ces versets montrent le rythme du cheminement du peuple d'Israël et de ces personnes qui marchent en écoutant et en se souvenant. C'est la mémoire des Ecritures, qui se fait mémoire de la vie et résonne comme cri de Dieu... La force de la Parole est restée si profondément gravée en elles (eux) qu'ils peuvent témoigner de ce que, comme Jean, ils ont vu et entendu, ils ont touché de leurs mains, le Verbe de vie (1 Jean 1,1).

### Le travail

Dans l'histoire de la VR, le travail demeure depuis toujours un des

éléments les plus importants, jusqu'à s'institutionnaliser dans le monachisme occidental avec St Benoît. Dès le début ce fut pour eux la possibilité de ne pas séparer leur rythme de vie quotidienne du cosmos. Le travail fait partie du cosmos comme il fait partie de l'œuvre de Dieu, et non la simple problématique d'êtres humains qui cheminent dans l'histoire. Dans cette perspective ils travaillaient en solidarité avec le cosmos et avec Dieu, mais également avec le sentiment profond de non dépendance des autres. Ils veulent seulement participer et savent que leur vie n'a besoin que du strict nécessaire, le pain de chaque jour. Le travail dans ce sens est le rêve de la dignité, et non pas demander plus que ce dont on a besoin; et cela permet à d'autres de pouvoir travailler et vivre. C'est une solidarité mystique parce qu'une partie de l'œuvre même de la création. C'est aussi une politique parce que tous, pour survivre nous avons à entrer en relation avec la vie d'autres éléments et à les travailler. Nous avons à décider de comment entrer en relation avec eux, comment les cul-

Peinture de S. Benoît et des moines à table



tiver, comment en prendre soin. Cet aspect sapientiel pourrait nous aider à repenser la relation avec les choses et avec la vie. Ainsi parle la sagesse antique des Pères grecs: *Un frère alla visiter l'abbé Sylvano sur le mont Sinaï, et voyant les frères travailler, il dit à l'ancien: - nous travaillons non pour l'aliment qui périt- (Jn 6, 27); en effet, Marie a choisi la meilleure part (Luc 10,42). L'ancien répondit à son disciple: - Zacharie, donne un livre à ton frère et accompagne-le dans une cellule où il n'y a rien. Quand arriva l'heure de none, il regarda vers la porte pour voir si quelqu'un venait le chercher pour le repas de midi. Mais personne ne l'appela, alors, il se leva, alla vers l'ancien et lui demanda: - Père Abbé, les frères ont-ils mangé? - L'ancien répondit: Oui, ils ont mangé- Et lui de continuer:- Pourquoi ne m'ont-ils pas appelé? - L'ancien répondit: - Parce que tu es un homme spirituel donc tu n'as pas besoin de cet aliment; mais nous, qui sommes des êtres de chair, nous avons besoin de manger, et nous travaillons pour cela ; toi, tu as choisi la meilleure part, toi qui lis durant toute la journée et ne veux pas manger d'aliment matériel. En entendant ces paroles, le frère montra son repentir en disant: - Pardonne-moi, Père Abbé. L'ancien lui dit: «Marie a absolument besoin de Marthe; Encore mieux, c'est grâce à Marthe que Marie a été exaltée.»*

### La pénitence comme patience

Dans le monachisme, il ya beaucoup d'écrits qui retracent l'expérience de la vie comme pénitence. Derrière ce vécu d'attente et de passion que la tradition cristallise dans ses écrits en lui donnant le nom de patience, s'éclaire une VR



Moines cisterciens au travail

où femmes et hommes croissent au rythme lent de la rencontre avec la vie.

Le terme patience vient du grec: pathos. Il n'a rien à voir avec une attitude passive face à la réalité, attitude qui permet d'attendre. Attendre la rencontre, attendre que les choses se révèlent, expriment leur signification. Nous pourrions dire que la pénitence la plus belle - quoique douloureuse - dans le sens du mystère, est l'attente. Ces personnes, en face de la vie, attendent. L'exemple qu'elles/eux recueillent, vient des Ecritures: la patience de Dieu dans l'A.T. et celle de Jésus dans le N.T. C'est l'attitude de se tenir devant les personnes et devant les choses de la vie sans les posséder. C'est la lenteur de la vie, mais une lenteur active qui déclenche quelque chose. C'est aussi une ascèse que, plus tard, dans quelques ordres religieux, on unira à l'étude.

### La religiosité de la vie

Autour de ce rêve de construction harmonieuse de la vie, nous découvrons que ce que nous appelons VR en réalité, consiste simplement à ouvrir les yeux sur la religiosité de la vie. Reconnaître que le lieu est suprêmement habité et la vie profondément religieuse. De là naît un style de vie: la VR. Dans la

chrétienté des premiers siècles c'est un style de vie alternatif. Le désert le dit, le rêve d'unité et de communion, la solidarité, l'anti-idolâtrie...

Les vœux également, en ce sens, constituent un moyen pour ne rien perdre de ce qui nous a été donné, pour ne pas perdre la signification de cette religiosité que contient la vie, de ce quelque chose qui évoque mystérieusement Dieu. De même que les piliers que nous décrivions plus haut, les vœux ne sont qu'un moyen pour apprendre à vivre. Ce style de vie est marqué de la nostalgie du retour: parce que chacun (e) retourne, de la même manière que le peuple. C'est le cri du psaume 126, le retour des captifs, entre rêve et réalité. Tous ne sont pas encore retournés, pour cela, nous demandons que Lui aide à continuer à rêver.

La VR prend forme autour de ce rêve. Et les vœux sont un essai pour vivre cela, pour que ce rêve se concrétise dans la réalisation. C'est comme un écho qui se transforme en invitation: *ayez en vous les mêmes sentiments que le Christ Jésus* (Phil. 2,5). Les mêmes sentiments, c'est à dire le même ressenti, la même sensibilité. Plus sensibles dans la reconnaissance, l'écoute et la mémoire, avec la certitude que Dieu partage et ne cache rien aux prophètes, aux justes, amies et amis (Am 3,7), c'est laisser notre cœur battre, c'est le désir de comprendre, de voir, de toucher, de sentir... Beaucoup de mystiques commencent et terminent la lecture des Ecritures en baisant le livre qui simplement représente ces Ecritures. *Seigneur, ouvre mes lèvres...* tel est le gémississement qui nous accompagne au début de la journée, et qui traduit le désir du contact.

### **A partir de la religiosité de la vie nous faisons les vœux**

Le terme de vœu n'existe pas dans l'histoire biblique. En hébreu, il se traduit davantage par pacte, alliance, promesse. Dans le NT on ne le trouve pas dans les Evangiles. Jésus ne demande pas de vœux à ses disciples, et encore moins aux gens. Surtout, il ne demande pas de sacrifices. Le terme de vœu n'apparaît qu'une fois dans le NT, quand il se rapporte à Paul qui s'était coupé les cheveux parce qu'il avait fait un «vœu» (Héb. 18,18).

Cela signifie que ce que nous devons évoquer pour justifier nos vœux est très intérieur, non comme quelque chose de spécifique à un petit nombre, mais comme quelque chose qui appartient à la recherche soucieuse du peuple et à sa syntonie avec le rêve divin.

Les textes les plus beaux qui évoquent notre choix ce sont quelques psaumes: 22; 16; 116; 35; 18; 40, 7-10. Dans ces psaumes, on s'aperçoit que les vœux sont faits par le peuple. Il les prononce quand il vit des situations précises. Le contexte le plus approprié où le peuple émettait ses vœux, était celui du pèlerinage vers le sanctuaire. Il s'agit d'un contexte dynamique, de recherche, où le désir est d'arriver au sanctuaire et d'accomplir les vœux. Notre peuple latino-américain aussi se reconnaît dans cette expérience.

Ce contexte historique est le même qui inspire les vœux. Le vœu naît à partir d'une inquiétude éthique et mystique, se cultive dans la demande *Où es-tu ? Où vis-tu? Où puis-je te rencontrer ? Et quand?* Les vœux ne constituent pas une fin, mais simplement un moyen. Ils font partie de cette précarité de l'histoire que nous assu-

mons pour qu'ils nous accompagnent vers l'intelligence du mystère. Nous avons beaucoup de motifs pour dire qu'il y a une situation justifiante.

Dans cette histoire postmoderne le peuple a le même rêve: il veut vivre des relations d'amour interpersonnelles et communautaires non violentes, c'est-à-dire, chastes. Il veut vivre des situations de justice, parce qu'il ne sait comment survivre et il désire que tout le monde fasse vœu de justice à l'intérieur de cette réalité. Il rêve de pouvoir faire partie de la construction de l'histoire, pour pouvoir obéir vraiment et être un protagoniste dans l'invention de la vie. Les vœux permettent de rêver avec Dieu et avec le peuple, pour n'abandonner ni Dieu, ni le peuple. Pour cela nous avons besoin de connaître le contexte de l'histoire. Il s'agit de la connaissance dont parle la Bible, la connaissance intime que peuvent avoir sexuellement deux personnes. Cela signifie avoir contact avec l'histoire de Dieu, qui est l'unique «désert» où nous pouvons Le chercher.

**Sr Antonietta Potente**  
**Sœur Dominicaine**  
**de St. Thomas d'Aquin**  
(...à suivre)

(NDRL: \*Ubication, du latin ubique=partout)

*Sr Antonietta Potente*

